

Pas anodins, les faits divers

La Compagnie professionnelle Opale/présente un spectacle drôle et grincant à Sierre.

Il s'occupent souvent qu'un espace restreint. Juste quelques lignes en fin de journal. N'auraient-ils aucune importance? Ce sont pourtant les articles les plus lus. Et, paradoxalement, les plus vite oubliés. Ah, les faits divers! On ne peut s'en lasser. Sans oublier qu'ils sont le reflet de la société, de notre société. Que penser par exemple de la décision d'un tribunal allemand d'*«interdire à un coq de chanter hors de strictes plages horaires, soit entre 7 et 20 heures en semaine et à partir de 8 heures le week-end»*? Un monde de fous? Pas tant que ça.

La comédienne et metteur en scène valaisanne, Anne Salamin, s'est amusée à récolter pendant des mois des faits divers parus dans la presse romande. *«J'ai essayé de voir ce que le fait divers pouvait révéler,*

ce qui se cachait derrière l'anecdote», explique-t-elle. Puis, sept comédiens – sous l'égide de la Compagnie Opale – ont improvisé autour de chaque fait divers. Ils ont imaginé les personnages concernés par le fait. Ainsi, chacun a vécu le fait à sa manière. Le tout s'est passé sous l'œil attentif d'Anne Salamin et du dramaturge et écrivain, Gracco Gracci. Ce dernier a ensuite écrit les textes du spectacle «Faits divers», présenté dès ce soir aux caves de la Maison de Courten de Sierre.

Le résultat est étonnant. Les faits se suivent et ne se ressemblent pas. Mais, chacun a son lot d'émotions, de surprises, de sourires ou de drames. Pour le public, le spectacle est une vraie découverte. Les faits ne sont pas racontés de manière suivie par un seul personnage.

Au contraire. Chaque intervenant de l'histoire donnera sa version subjective. Et au fur et à mesure de ces petits «monologues», les spectateurs apprendront le fait en soi. *«Chaque personnage a vécu le fait divers sous un autre angle»*, ajoute Anne Salamin. Au spectateur ensuite de reconstruire le fait.

La mise en scène est plutôt originale, le texte bien écrit, les acteurs bien présents. *«Le plus difficile a été le travail de texte. C'est une narration non adressée. Il a donc fallu trouver la manière de parler à soi-même en étant en dialogue avec soi»*, note Rita Gay, l'une des comédiennes. Le fait divers est raconté comme un témoignage. *«C'est le comment et non le pourquoi qui nous intéresse»*, ajoute Anne Salamin. Les textes touchent des domaines aussi

différents que l'art, le silence, la culpabilité judéo-chrétienne, la liberté, la communication, les mythes et les archétypes, etc.

Quant à la conclusion de ce petit tour d'horizon de notre société, elle se résume en trois mots: *«Prenons du recul»*. *«Le fait divers s'impose à un moment donné et nous oblige à nous arrêter, à observer... Le rapport au temps change»*, précise Anne Salamin. *«C'est très théâtral aussi, car le temps y est une notion relative»*, ajoute Rita Gay. En tous les cas, les spectateurs de «Faits divers» ne devraient pas voir le temps passer. La représentation est un délice.

Christine Savioz

A la Maison de Courten de Sierre, du 10 au 18 février et du 25 février au 4 mars. Représentations tous les jours à 20 h 30, sauf le dimanche 11 février à 18 h 30, le dimanche 18 février et 4 mars à 18 h 30 et 20 h 30.